

## **Solennité du Sacré-Cœur de Jésus**

**Mt 11, 25-30**

### **Bicentenaire du Rosaire Vivant de la Bienheureuse Pauline Jaricot**

Chers frères et sœurs,

En cette solennité du Sacré-Cœur de Jésus, l'Église nous invite à contempler le mystère le plus profond de notre foi : l'amour de Dieu révélé dans le cœur de son Fils.

L'Évangile que nous venons d'entendre nous introduit dans l'intimité même de Jésus. Il ne s'agit pas d'un discours adressé aux foules, mais d'une prière adressée au Père :

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

Au cœur de cette prière, Jésus nous révèle deux choses essentielles : qui est Dieu, et comment nous pouvons entrer dans sa communion.

D'abord, Dieu n'est pas un maître lointain ni une puissance inaccessible. Il est le Père. Toute la mission de Jésus consiste à nous faire connaître le visage de ce Père miséricordieux.

Ensuite, cette révélation n'est pas réservée aux puissants, aux savants ou aux spécialistes. Elle est offerte aux « petits », à ceux qui gardent un cœur humble et disponible.

Le Sacré-Cœur nous rappelle précisément cela : Dieu n'est pas d'abord une idée à comprendre, mais un amour à accueillir.

Cette vérité est particulièrement importante aujourd'hui, alors que nous célébrons les deux cents ans du Rosaire Vivant fondé par la bienheureuse Pauline Jaricot.

Pauline n'était ni théologienne, ni religieuse, ni missionnaire partie au loin. C'était une jeune laïque lyonnaise qui avait découvert que le Christ pouvait transformer toute une vie lorsqu'on lui ouvre son cœur.

Son génie fut de comprendre que la mission n'est pas réservée à quelques spécialistes. Elle appartient à tout le peuple de Dieu.

Bien avant le Concile Vatican II, Pauline avait pressenti que chaque baptisé pouvait devenir acteur de la mission de l'Église.

Son Rosaire Vivant était une école de communion. Des personnes simples, souvent modestes, s'unissaient dans la prière pour porter ensemble l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde.

Elle avait compris quelque chose de fondamental : la mission naît du cœur du Christ.

On ne devient pas missionnaire parce que l'on possède beaucoup de moyens, beaucoup de savoir ou beaucoup de pouvoir. On devient missionnaire lorsqu'on a rencontré l'amour du Christ et que cet amour déborde vers les autres.

C'est précisément ce que nous entendons dans la seconde partie de l'Évangile :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Ces paroles comptent parmi les plus consolantes de tout l'Évangile.

Le Christ ne dit pas : « Venez à une doctrine » ou « Venez à une organisation ». Il dit : « Venez à moi. »

Toute la vie chrétienne commence là. Avant d'être une activité, la mission est une rencontre. Avant d'être un engagement, elle est une communion. Avant d'être une responsabilité, elle est un don.

Aujourd'hui encore, beaucoup de personnes portent des fardeaux : inquiétudes pour l'avenir, fragilités familiales, solitude, fatigue spirituelle, tensions dans l'Église ou dans le monde.

À tous, le Christ ouvre son cœur.

Le Sacré-Cœur n'est pas seulement le symbole d'un amour passé ; il est la manifestation d'un amour vivant qui continue d'accueillir, de guérir et de relever.

Or c'est précisément à partir de cette expérience que naît la mission.

Dans quelques instants, nous poursuivrons notre réflexion en inaugurant une chaire consacrée à Pauline Jaricot et à la mission de l'Église aujourd'hui.

La question qui nous accompagnera est la suivante : comment former les acteurs de la mission dans le monde contemporain ?

Mais l'Évangile nous donne déjà la première réponse. La première formation missionnaire n'est pas une technique. Elle n'est pas d'abord une stratégie. Elle n'est même pas d'abord une compétence. La première formation missionnaire consiste à demeurer auprès du Christ. « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. »

Jésus ne nous invite pas seulement à recevoir un enseignement ; il nous invite à apprendre son propre cœur. Toute mission authentique naît de cette école de la douceur, de l'humilité et de la charité.

Notre époque a besoin de témoins capables de dialoguer avec les cultures, de rencontrer des personnes différentes, d'habiter les périphéries humaines et spirituelles de notre monde.

Mais pour accomplir cette mission, il faut d'abord être enraciné dans le Christ.

Comme le rappelait récemment le pape Léon XIV, la mission requiert une spiritualité missionnaire centrée sur le Christ, Parole du Dieu vivant, à vivre et à transmettre aux autres.

Cette formation intérieure est plus nécessaire que jamais. Pauline Jaricot l'avait compris. Elle savait que la mission commence dans la prière. Elle savait que l'unité de l'Église ne naît pas de l'uniformité mais de la communion. Elle savait que des croyants simples, unis dans le Christ, peuvent contribuer à transformer le monde.

En contemplant aujourd'hui le Sacré-Cœur de Jésus, nous découvrons la source de cette communion missionnaire. C'est dans le cœur ouvert du Christ que tous les baptisés trouvent leur unité. C'est dans ce cœur que se rencontrent les peuples, les cultures et les Églises. C'est dans ce cœur que naît la mission.

Demandons donc au Seigneur, en cette fête du Sacré-Cœur, la grâce de devenir, à l'exemple de la bienheureuse Pauline Jaricot, des disciples missionnaires capables de puiser chaque jour à la source de son amour. Alors nous pourrons porter au monde non seulement des paroles sur Dieu, mais le témoignage vivant d'un cœur transformé par l'amour du Christ.

Amen.